CHACUN SON TOUR,

OU

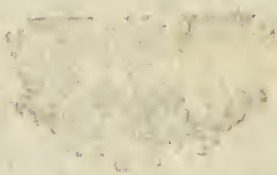
MON SERMON AUX PRÊTRES,

Prêché pour la premiere fois dans le temple de la vérité, par frere Lacaire, membre de la Société, portant pour deviſe J. F. R.

Honni ſoit qui mal y penſe, ou toute autre épigraphe que l'on voudra.

1790.

THE NEWBERRY
LIBRARY



AVIS AU LECTEUR.

J'E n'aurois jamais ſongé à mettre au jour cet ouvrage du moment, ſans la ſollicitation de mes amis, qui l'ont cru digne d'occuper un inſtant ceux qui daigneront me lire. Que ce ſoit curioſité ou inimitié contre ceux que je dénonce dans mon Sermon, qui te porte à le lire, ne crois pas, cher Lecteur, que ce ſoit l'eſprit de ſatyre que je veux faire briller dans cet ouvrage. Inſtruire ou amuſer (c'eſt le mot, je crois) mes Concitoyens, corriger les mœurs du ſiecle, eſt mon unique but. Aſpirer au titre d'homme de lettres, n'eſt pas mon ambition; je connois mon inſuffiſance. Si quelque eccléſiaſtique blâme ma conduite, il ſe reconnoît dans mon premier point; s'il dit que je ſuis l'organe de la vérité, il eſt du nombre de ceux à qui je m'adreſſe dans mon ſecond. Et vous, ſombres dévôts, ne croyez pas que l'impiété m'ait dicté mon Ouvrage. Une confiance aveugle eſt la ſource de toutes les erreurs: pour bien prêcher, il faut prêcher

d'exemple. Pour toi, Lecteur impartial, tu juges que, ſi la Religion met un bandeau ſur les yeux, c'eſt pour empêcher qu'on ne porte un regard téméraire ſur les ſacrés myſteres. Mais les miniſtres ne ſeront reſpectés qu'autant qu'ils s'en rendront dignes.

Encore un mot. Quelques perſonnes vouloient que je changeaſſe le titre de cet ouvrage. Je leur ai répondu : quod ſcripſi, ſcripſi.

CHACUN SON TOUR,

O U

MON SERMON AUX PRÊTRES,

Væ vobis Phariſæi hypocritæ, quia clauditis regnum cælorum ante homines. Vos enim non intratis, nec introeuntes ſinitis intrare.

Malheur ſur vous Phariſiens hypocrites, d'autant que vous fermez le Royaume des cieux au-devant des hommes; car vous n'y entrez point, & ne permettez pas l'entrée à ceux qui deſirent d'y entrer.

En St. Matthieu, cap. 23, v 13.

LES miniſtres de J. C. ſemblent ſe joindre aux libertins & aux impies pour ſaper les fondemens de l'Egliſe ſainte. Malheur ſur eux, dit l'évangile, *væ illis*: la colere de Dieu s'appéſantira ſur leur tête; ils ſeront punis avec plus de rigueur au jour du jugement, puiſqu'ils étoient diſpenſateurs de la loi, & n'ont pas cru, puiſqu'ils ſont les dépoſitaires des ſaints préceptes, & ne les ont pas ſuivi; puiſqu'enfin (& tel eſt leur ouvrage) ils devoient défendre l'évangile contre les impies, & empêcher les fideles, par de pieuſes exhortations, de ſe

laisser entraîner à la violence de leurs passions. Je ne peux m'empêcher de frémir à la vue de ces ministres, que J. C. a condamné. Qu'ils entendent la parole de Dieu par ma bouche, & qu'ils frémissent eux-mêmes de l'énormité de leurs fautes. C'est sur leur conduite que doit rouler mon discours. Je vais dévoiler leurs turpitudes & leurs crimes: & pour rendre le tableau plus effrayant, j'opposerai à la vie de ces serviteurs méchans que l'évangile réprouve; celle de ceux à qui le maître dit: *euge serve bone & fidelis*: courage serviteur bon fidele. Puisque tu as suivi les sentiers de la vertu; puisque tu t'es détourné de la voie des méchans; puisque tu as fait ton principal devoir de prêcher plus par ton exemple que par tes discours, *intrà in gaudium domini tui*; entre dans mon royaume, où tu goûteras une joie pure, une joie qui n'est réservée qu'à ceux qui l'imitent. Entre dans mon royaume, où tu seras dédommagé des peines que tu as éprouvées. Entre dans mon royaume, quitte la compagnie des méchans; que tes yeux ne voient plus la conduite criminelle de ceux que j'avois associé pour travailler au même ouvrage; *intrà in gaudium domini tui.* Prions la très-sainte Vierge qu'elle couronne notre ouvrage & le fasse fructifier dans le cœur des fideles: *Ave Maria.*

PREMIER POINT.

Qu'il est douloureux, M. C. F. de vous reprocher vos défauts! Que ne puis-je, en vous les faisant appercevoir, vous en faire corriger! votre ame ne se sent-elle pas déchirée des plus affreux remords? Et qu'est-ce, en comparaison du châ-

timent que vous prépare ce Dieu vengeur, qui avoit placé entre vos mains ces préceptes sacrés qui devoient être prêchés plus encore par l'exemple que par les paroles. Dans toutes les parties de l'univers ; croyez-vous que votre exemple n'influe pas sur la conduite des fideles que vous instruisez, & que vous ne les induisez pas à pécher ? Que dis-je ? Vous faites plus que de les corrompre. Vous autorisez les hérétiques à jetter dans le cœur des fidelles des semences de Rébellion & d'incrédulité. Vous leur donnez des armes contre vous. Est il possible, disent-ils, qu'ils nous annoncent les ordres de Dieu, dès qu'ils sont les premiers à les enfreindre ? C'est un bien foible argument, & qui peut aisément être détruit. Mais si la vérité que vous annoncez, n'a pas déja touché votre cœur, que peut elle faire sur celui du chrétien, en passant par un canal aussi impur ? Vous ne recherchez dans l'église que la célébrité. Tel prédicateur est grand orateur ; il a de beaux gestes, un bel accent, une voix sonore. Vous débitez des discours très-éloquents, de belles phrases, vous avez un grand nombre d'auditeurs. Mais faites-vous beaucoup de prosélytes ? Point du tout, vous n'êtes point venu pour cela ; mais pour vous faire admirer ou pour un vil intérêt.

En est il parmi vous qui, avides de cœur & zélés ministres de l'église, à l'exemple des premiers apôtres, prêchent seulement pour l'amour de Dieu ? Oui, il en est ; & ceux là ne se plaignent pas que les fideles n'ont plus de foi : ils prêchent & l'on croît. Mais votre conduite en diminue chaque jour le nombre. Tel qui eût été un prêtre vertueux est séduit par votre exemple.

Quelqu'un parmi vous aura l'audace de nous

dire : faites ce que je vous dis, & non pas ce que je fais. La pieuse morale ! J. C. annonçoit-il ainsi les décrets du ciel sur la terre ? Ne vous a-t-il pas tracé votre conduite ? Vous m'opposerez la violence de vos passions. Eh ! que faites-vous pour les vaincre ? Fuyez-vous lorsque vous appercevez le danger qui vous menace ? Non ; vous vous y précipitez. Ne vous voit-on pas tous les jours dans des cercles nombreux, décider du luxe & de la beauté de nos femmes ? Est ce ainsi que vous fuyez le vice ? Est-ce ainsi que les premiers peres de l'église passoient leur temps ? Vous savez le contraire, mais vous ne vous en servez que dans vos discours contre nous, & vous n'êtes pas plus pénétrés des vérités que vous annoncez ; que vous ne vous embarrassez que vos auditeurs en soient touchés. Vous faites retentir les chaires que les chrétiens n'ont plus de foi ; vous leur prêchez le détachement des biens temporels, & l'on ne voit que luxe & somptuosité parmi vous. Vous nourririez, avec l'or que vous employez à vos repas, un grand nombre de familles qui observent rigoureusement le temps d'abstinence que l'église prescrit.

Mais vous, comment observez-vous ce saint temps ? vous jeunez, il est vrai ; mais la somptuosité du repas qui précede, & de celui qui suit ce jeune, vous récompense de cette petite privation. Mais le pauvre fait abstinence toute l'année. Ce n'est pas pour l'indigent que doit être créé un temps de privation, c'est pour ces riches voluptueux & pour vous-mêmes, qui devez retrancher sur votre superflu, pour que le pauvre se ressente de vos aumônes Avez-vous oublié ces foudroyantes paroles de l'Evangile ? Celui qui s'élevera parmi vous, sera humilié, & celui qui s'humiliera sera

élevé. *Qui se exaltabit, humiliabitur & qui se humiliabit exaltabitur.* Vous direz que le rang & les richesses en imposent au peuple. Ah ! imposez-leur en par vos vertu, & vous n'inspirerez pas au philosophes du mépris pour votre vanité.

O vous, saints apôtres, qui ne vous montriez avides que de cœurs, qui ne connoissiez de richesses que la possession de toutes les vertus, vos successeurs peuvent-ils réclamer votre intercession auprès de Dieu pour les fideles qu'ils instruisent ? En quelles mains sont tombés les préceptes de J. C. ? Comment pouvez-vous reconnoître ce que vous avez prêché avec tant de succès ? Vous voyez leur infirmité. Joignez vos prieres à celles des fideles, pour obtenir leur conversion & leur pardon. Pardonnez-leur, ô mon Dieu ! votre miséricorde est infinie. Pardonnez-les fautes qu'ils commettent & font commettre chaque jour.

Avant que de prêcher aux fideles, avez-vous fait sur vous l'appplication de ces préceptes que vous allez annoncer ? Avez-vous fait un sincere amendement ? Avez-vous promis, avec toute la sincérité que doit avoir le chrétien au pied des autels, que vous ne succomberez plus aux mêmes tentations, & que vous travaillerez ardemment à corriger les vices de votre tempérament & de votre éducation ? Si vous ne l'avez fait, tremblez ! la religion vous condamne, & la punition peut n'être pas loin ; *væ vobis.* Ouvrez le livre de la loi, & lisez. Tout homme d'entre-vous qui s'approchera de l'autel, ayant souillure sur lui, sera exterminé en la présence du seigneur ; *væ vobis.* O mes chers freres, que de punitions le très-haut auroit à exercer contre vous ! Si sa bonté est infinie, sa justice l'est aussi. Craignez qu'il ne vous juge selon vos œuvres ; *væ vobis.*

N'eſt-ce pas de vous dont J. C. a parlé dans l'évangile ? Ce peuple m'honore des levres, mais que leur cœur eſt loin de moi ! Oſeriez-vous dire que ce n'eſt pas de vous ? Tout ne l'annonce-t-il pas ? Lorſque vous approchez du ſaint temple de votre Dieu, en approchez-vous avec toute la contrition, l'humilité & la dévotion qu'exige votre ſaint miniſtere ? Non, votre maintien, vos regards, vos diſtractions cauſées par les objets qui vous entourent, tout prouve que vos levres prononcent ſeules les louanges du Seigneur, tandis que vous méditez en vous-même quelqu'action digne de votre hypocriſie. C'eſt ce qui fait faire ſur vous l'application de ce paſſage de l'écriture : malheur à vous docteur de la loix, Phariſiens hypocrites qui, ſous prétexte de vos longues prieres, dévorez les maiſons des veuves ; c'eſt pour cela que vous ſubirez un jugement plus rigoureux.

O mes freres, c'eſt avec douleur que je me vois obligé de dévoiler les crimes que pluſieurs d'entre-vous commettent. Quel ſcandale pour la ſociété ! que de pertes ne faites-vous pas faire à l'Egliſe ! que de brébis qui s'égarent à l'exemple de leur paſteur ! les cercles ſont remplis de vos diſcours mondains. Et le tribunal de la Pénitence (que ne puis-je cacher cela aux yeux des hommes !) le tribunal de la pénitence n'eſt-il pas devenu le tribunal de la ſéduction ? Que de jeunes victimes viennent perdre dans ce lieu, qu'elles croyent ſacré, leur précieuſe innocence, par vos propos indécens ! N'eſt-ce pas vous qui, ſous le nom de miniſtres du Seigneur, faites des demandes dont l'effet allume en elles des deſirs qu'elles avoient méconnu juſqu'à ce moment ?

N'eſt-ce pas vous qui, par le luxe que vous étalez aux yeux des fideles, avez éteint la charité

dans leur cœur ? eſt-il à vous ce bien que vous poſſedez ? N'eſt-ce pas le patrimoine des pauvres que vous prodiguez dans vos plaiſirs, vous qui ne devez avoir ni pain, ni bourſe, ni argent, & qui ne devez poſſéder que des vertus, & qui ne poſſédez rien moins que cela ? n'avez-vous pas uſurpé la plus grande partie de l'autorité temporelle ? Ne vous montrez-vous pas égaux aux Rois ? N'avez-vous pas quelquefois balancé leur puiſſance ? Oubliez-vous qu'il n'eſt qu'un ſeul maître, qui eſt Dieu ; qu'il n'eſt que deux différences, le vertueux & le vicieux ? Juſqu'à quand croupirez-vous dans cette derniere claſſe, & ferez-vous rougir l'égliſe d'avoir de tels miniſtres ? Que doivent penſer ceux que vous inſtruiſez ? Vous leur prêchez l'abſtinence, & vos tables ſont couvertes de mets ; vous leur prêchez la chaſteté, & l'on ne voit, parmi vous, que diſſolution.

O mes freres, revenez à votre devoir. Humiliez-vous devant ce pere de miſéricorde & de bonté, & vous trouverez en lui des biens que vous deviez vous-même annoncer, & répandre ſur la terre ; ceux dont jouiſſent les fideles ſerviteurs de Dieu, les miniſtres bien-aimés du Seigneur, dont la gloire, les vertus & le bonheur vont faire le ſujet de mon ſecond point.

SECOND POINT.

De quel plaiſir pur & divin ne jouit pas l'orateur impartial, en publiant les vertus de quelques miniſtres de J. C. : que ne puis-je dire de tous ! C'eſt alors qu'empruntant les cent voix de la renommée, & m'élançant ſur les aîles du temps, j'annoncerois aux ſiecles futurs les biens infinis dont doivent jouir

les miniſtres bien-aimés du Seigneur ; pendant toute l'éternité. Ne vois-je pas avec une douleur infinie que le plus grand nombre d'entre-vous évite de concourir à la recherche d'une félicité parfaite qu'il vous étoit ſi facile de trouver. Ne peut-on pas faire ſur vous l'application de la parabole du ſemeur.

Un homme ſortit pour aller ſemer. Pendant qu'il ſemoit une partie du grain tomba ſur le bord du chemin, & les oiſeaux du ciel vinrent le manger. Une partie tomba dans des endroits pierreux, où il y avoit peu de terre, & elle leva auſſi-tôt, parce que la terre n'étoit pas profonde. Mais le ſoleil s'étant levé, elle fut brûlée & ſécha, parce qu'elle n'avoit point de racine. Une autre partie tomba dans des épines qui venant à croître l'étoufferent. Enfin l'autre tomba dans de bonne terre & porta du fruit ; un des grains en rendit cent, l'autre ſoixante, l'autre trente.

L'Avez vous entendue, M. C. F., cette divine parabole? en avez vous fait l'application? vous y êtez-vous reconnu? ſi vous vous y êtez reconnu, pourquoi ne vous corrigez-vous pas? ſi vous ne l'avez pas entendue, écoutez l'explication que J. C. en fit à ſes apotres.

Lorſqu'un homme écoute la parole de Dieu ſans s'y appliquer, ſes paſſions viennent enlever ce qui a été ſemé dans ſon cœur ; voilà celui qui a reçu la ſemence ſur le bord du chemin. Celui qui l'a reçue dans des endroits pierreux c'eſt celui qui écoute la parole & qui la reçoit d'abord avec joie ; mais il n'y a point de racine en lui, & il ne dure qu'un temps, car s'il ſurvient quelque trouble ou quelque perſécution à cauſe de la parole, auſſi-tôt il ſe ſcandaliſe. Celui qui a reçu la ſemence parmi les épines c'eſt celui qui écoute la parole,

mais les soucis de ce monde & l'illusion des richesses étouffent en lui cette parole & la rendent stérile. Pour celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole, qui la comprend, qui porte du fruit & rend cent, ou soixante, ou trente pour un.

O, M. C. F. L'évangile, la pieuse vie des Sts. Apôtres, & l'exemple de ceux dont je publie les vertus, ne peuvent donc pas toucher votre cœur corrompu. La pureté de ce livre divin ne vous émeut pas! Ce livre, dont les hérétiques mêmes ne parlent qu'avec respect; ce livre dont l'éloquence & la simplicité annoncent qu'il faut être Dieu pour donner un exemple de si sublimes actions; Ce livre qui ramene l'homme à lui même & le rend sujet fidele, bon citoyen, bon ami, bon serviteur, bon mari, bon pere; ce livre que les censeurs les plus instruits ont admiré; ce livre (pour me servir des expressions d'un grand-homme) dont l'auteur me paraîtroit plus étonnant que le héros; ce livre, dis-je, ne vous promet-il pas un bonheur infini si vous suivez les préceptes qu'il renferme? voyez de quelles bien heureuse espérances la vertu remplit les fideles ministres du Seigneur. Ils méprisent les richesses dès le moment qu'ils les voient contraires à leur salut. Ils fuyent les méchans qui les entraîneroient dans le chemin opposé à celui qui conduit à la vie! Leur bonheur ne vous tente pas! Leur gloire ne vous inspire pas une sainte envie de les imiter! Ne voyez-vous pas qu'eux seuls sont initiés dans les sacrés mysteres de la Religion, & que vous êtes dans les plus profondes ténébres, que ces vertueux serviteurs sont des Dieux sur la terre, que ce qui a les attributs d'un être parfait ne différe en rien de lui? Comment

donc pouvez vous vous donner comme l'image de l'être suprême, vous à qui ses attributs sont totalement étrangers ? Mais cet homme dont les vertus sont la bonté, la miséricorde, la temperence, l'humanité, la puissance sur les cœurs, plus il est éloigné de vous, plus il se rapproche de la divinité. En reconnoissant donc, M. C. F., que la vertu est le temple du bonheur & ce sentier étroit que Dieu lui-même a tracé, ne voulez-vous donc pas pour y arriver, briser les obstacles qui s'élevent entre vous & ce but désirable. Je vous le répéte M. C. F., si vous n'imitez ces zélés observateurs de la loi de Dieu, jamais, non jamais vous ne connoîtrez le bonheur ; cet état voluptueux qui ne rassasie point l'ame, ce bonheur infini, qui n'a nul rapport avec les plaisir grossiers des sens ? Vous ne pouvez pas en jouir, si vous le cherchez dans les biens périssables de ce monde ; dans les voluptés de cette courte vie. Voilà votre erreur ; vous vous attachez trop à ce bonheur idéal que vous croyez compatible avec la vertu. Ah ! M. C. F., sans fronder les actions des hommes je veux m'armer du saint Evangile, saper les édifices du luxe & ensevelir sous leurs ruine ceux qui se laissent dominer par cette passion. Je vais pour cet effet m'entretenir avec les vertueux disciples de Jesus & leurs sages imitateurs.

Est-ce vous dignes Fondateurs de l'Eglise de J. C., qui avez abandonné vos femmes, vos enfants, pour suivre un homme dont vous ne connoissiez que la vertu ? est ce vous dont on ne veut pas imiter les actions ; vous, qui avez montré tant de mépris pour les richesses ; vous qui, fideles aux préceptes de votre divin maître, n'avez suivi pendant tout le cours de votre vie, que les volontés

qu'il vous avoit dictées; vous, que l'amour de Dieu avoit rendus insensibles aux outrages de vos ennemis; qui ne leur rendiez pour prix de tant d'insultes quedes bienfaits & de ferventes prieres, adressées à Dieu pour leur conversion? Est-ce vous dont on ne veut pas imiter les actions, vous qui avez été témoins occulaires des vertus que Dieu lui-même a prêchées aux hommes par son exemple, qui avez suivi ce divin maître, qui l'avez remplacé, après que la volonté de son pere a été accomplie; vous dont on ne raconte que des vertus? Si ce n'est pas votre vie exemplaire que l'on veut imiter, qu'elle sera la punition des hommes du siecle! Ne sera-ce pas celle dont J. C. a voulu parler? Je vous le dis en vérité, « Sodome & Gomorrhe seront punis, au » jour du jugement, avec moins de rigueur que » les villes où la loi de mon pere a été prêchée, & » qui n'ont pas cru ».

C'est de vous sages ministres que J. C. a voulu parler dans la parabole sublime du semeur. C'est chez vous que fructifie cette précieuse semence. C'est dans le cœur des chrétiens que vous la répandez. Heureux, mille fois heureux, ceux qui la recevront ainsi que vous l'avez reçue. Elle multipliera au centuple. Mais cette parole qu'ils vous prêchent, ces détracteurs de la loi, n'est autre chose que les piéges que satan nous a tendu pour nous éloigner du salut.

O vous qui possédez ce précieux trésor, montrez-leur les profondes racines qui ont pénétré vos cœurs. Montrez-leur les fruits qu'ils produisent chaque jour, & comment par ce moyen vous résistez aux plus violentes tentations. Montrez-leur l'heureuse tranquillité dont vous jouissez, & le suprême bonheur qui vous attend. Ah! qu'ils reviennent à eux,

qu'ils écartent les passions de leur cœur, & elles n'enléveront pas la parole sacrée du Seigneur; qu'ils l'amollissent ce cœur, & les racines pénétreront, & cette précieuse semence ne séchera pas, & elle produira des fruits au centuple. Qu'ils arrachent les épines qui entourent ce cœur, & elle ne sera pas étouffée. Alors, préparés à recevoir cette divine parole, ils feront leur bonheur & celui de tous les fideles qu'ils instruisent.

Joignez votre intercession à celle des fideles qui habitent avec vous la gloire éternelle, & ceux qui sont encore sur la terre, pour obtenir de ce Dieu miséricordieux le pardon de leurs fautes, & tous les biens du royaume céleste que je vous souhaite. *Ainsi soit-il.*

Signé; LACAIRE.